

Tp 153m/9

L'ANTHROPOLOGIE



EXTRAIT

MASSON ET C<sup>o</sup>, ÉDITEURS

153m/9  
Tp

Bibliothèque Maison de l'Orient



072870







## STATUETTE DE FEMME NUE

DÉCOUVERTE DANS UNE DES GROTTES DE MENTON

PAR

**SALOMON REINACH**

(Planches I et II).

Depuis que les travaux de M. Piette ont fait disparaître la notion de l'*hiatus*, c'est-à-dire d'une période stérile, s'étendant sur plusieurs milliers d'années, qui séparerait les deux époques de la pierre, paléolithique et néolithique, il semble légitime de chercher sinon une connexion, du moins un parallélisme entre les produits de la sculpture à l'âge des cavernes (mammouth et renne) et ceux des plus anciennes civilisations de l'Orient.

Or, dès qu'on aborde cette étude, on constate une étrange coïncidence. Dans le midi de la France, comme sur les bords de l'Archipel, le premier motif qu'ait traité la sculpture est celui de la femme nue debout.

En France, nous avons les statuettes en ivoire de mammouth découvertes par M. de Vibraye à Laugerie-Basse (1) et celles que M. Piette a recueillies plus récemment à Brassempouy dans les Landes (2).

En Grèce, nous rencontrons la série des statuettes et statues en marbre de l'Archipel, de Troie, de la côte carienne, qui ont été étudiées en dernier lieu par M. Blinkenberg (3).

Pendant longtemps, ces images de femmes nues découvertes dans l'Archipel ont été considérées comme des imitations grossières du type chaldéen d'Istar. Je crois avoir définitivement réfuté cette erreur en 1895 (4). J'ai montré que le type insulaire s'est développé sur place, qu'on peut en suivre, à Hissarlik même, l'évolution complète et que

(1) BERTRAND, *La Gaule avant les Gaulois*, 2<sup>e</sup> édit., p. 119.

(2) PIETTE, *L'Anthropologie*, 1895, p. 129; 1897, p. 165.

(3) BLINKENBERG, *Antiquités prémycéniennes*, dans les *Mémoires des Antiquaires du Nord*, 1896, p. 1-69.

(4) *Revue archéol.*, 1895, I, p. 367.

l'on ne concevrait pas, dans l'Archipel, l'imitation d'un *seul* motif de l'art chaldéen, à l'exclusion de tous les autres. Allant plus loin, j'ai essayé d'établir que la déesse nue, figurée sur les cylindres chaldéens, n'a rien de commun avec Istar; c'est la représentation d'une statue qui peut fort bien avoir été rapportée, des bords de l'Archipel, par quelque conquérant assyro-babylonien.

Cette seconde partie de ma thèse est indépendante de la première et je reconnais volontiers qu'elle est bien plus contestable, le type de la déesse nue ayant pu, à la rigueur, être créé indépendamment en Chaldée. Mais, en niant que les images de femmes nues découvertes dans l'Archipel dérivent d'un prototype chaldéen, je suis certain de ne m'être pas abusé.

MM. A. Evans et Blinkenberg, touchant après moi à la même question, ont émis l'un et l'autre une théorie bien invraisemblable. Suivant eux, il existait, dans l'Archipel, un type sculptural rudimentaire de la femme nue, qui se trouva ensuite influencé et développé par un type babylonien analogue, mais plus parfait. Je cite M. Blinkenberg (p. 14) : « La population des îles et du littoral de la mer Égée... possédait déjà une autre forme d'idole plus primitive... Les relations avec l'Asie amenèrent cette population à prendre pour expression de ses idées religieuses et à imiter le type de la divinité asiatique. » Voilà une « conjonction de types » que l'on n'admettra pas sur une simple affirmation. M. Blinkenberg me reproche (p. 13) d'avoir avancé que la sculpture primitive de l'Archipel n'offre pas d'autres types analogues à ceux de l'art babylonien et il m'objecte les statuettes insulaires représentant des joueurs de harpe. « Ces musiciens, dit-il, rappellent sans aucun doute (1) le culte que l'on rendait, dans l'Orient, par des chants et des airs de musique, à la grande déesse que représentaient les idoles. » L'argument est d'une faiblesse extrême. Le savant danois, cherchant autre chose, allègue encore l'analogie de ces harpistes assis avec une figure d'un bas-relief de Tello (1). Si, dans son mémoire richement illustré, il avait fait reproduire cette figure, l'inanité du rapprochement indiqué par lui sauterait aux yeux (2).

Personne, du moins, ne songera à invoquer une influence babylon-

(1) МАСПЕНО, *Histoire ancienne*, t. I (1895), p. 610.

(2) Depuis que le présent travail a été lu au *Congrès des Orientalistes* (septembre 1897), la question de la « femme nue » a été traitée à nouveau par MM. de Fritze et Hoernes, dans un sens d'ailleurs hostile à ma thèse. Je ne puis entrer ici dans l'examen de leurs arguments, qui ne m'ont nullement convaincu.

nienne en présence des statuettes de femmes découvertes à Laugerie-Basse et à Brassempouy. Parmi ces dernières, malheureusement très mutilées, il en est au moins deux qui, par le réalisme et le rendu intelligent de la forme, sont supérieures à tous les produits de l'art babylonien et égéen. A quelle date faut-il les faire remonter? Les géologues, qui font coïncider la disparition du renne et du mammoth avec la fin de l'époque glaciaire, pensent que cette époque a pris fin, au plus tard, huit ou dix mille ans avant notre ère. Mais ces estimations sont sujettes à revision. Quand on constate, comme l'a fait M. Piette dès 1875, les nombreuses survivances, portant sur la forme des instruments en pierre, qui relient l'époque paléolithique à l'époque néolithique, on n'est nullement tenté de reculer jusque



FIG. 1.



FIG. 2.

dans un passé aussi inaccessible la fin de la période du renne et du mammoth en Occident. C'est à cette dernière phase du paléolithique, moins éloignée de nous qu'on ne pense, qu'appartenait sans doute l'intéressante statuette de femme nue qui, découverte dans une des grottes de Menton, milieu où les haches polies font absolument défaut, a été acquise en 1896 par le Musée de Saint-Germain.

Voici ce que le vendeur, M. Jullien, a pu nous apprendre sur les circonstances de sa trouvaille. En 1884, il pratiqua des fouilles, pendant cinq à six mois, dans la quatrième grotte de Menton, appelée *Barma grande*, qui est la propriété du carrier Abbo. Cette grotte avait déjà été explorée à 4 mètres environ de profondeur. La première partie, la plus voisine de l'entrée, a donné des outils divers en silex, peu nombreux d'ailleurs et de types connus. Puis on laissa sur la droite une bande de terrain de 3-4 mètres d'épaisseur, qui ne fut fouillée qu'en dernier lieu. C'est là qu'on a trouvé la statuette (pl. I et II); un objet hémisphérique, en stéatite, orné d'incisions (fig. 1 et 2);

un autre objet en schiste, de forme oblongue, avec incisions sur les deux faces (fig. 3 et 4); enfin de nombreux silex désignés sous le nom de *burins*. A deux mètres au-dessus du niveau de la statuette, les fouilleurs rencontrèrent un squelette de loup ou de chien, auprès duquel étaient une trentaine de coquilles en forme d'olives. M. Jullien montra la statuette à une seule personne du pays, qui lui conseilla de ne pas la faire voir « pour ne pas rajeunir les grottes. » On croyait, en effet, à cette époque, que la présence d'une figurine en pierre attestait qu'un gisement dit préhistorique était moins ancien, ou avait été remanié. M. Jullien, que ses occupations appellent souvent au Canada, conserva longtemps, sans y attacher beaucoup d'importance, la collection qu'il avait recueillie

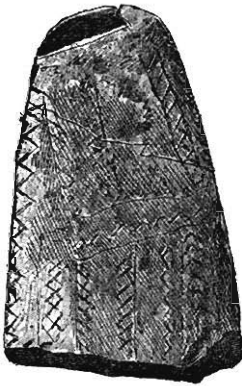


FIG. 3.



FIG. 4.

à la *Barma grande*. Quand il nous la fit voir, à M. de Villenoisy et à moi, en avril 1896, lors d'un de ses passages à Paris, il ne soupçonnait nullement l'intérêt de la statuette en stéatite, sur lequel nous fûmes les premiers, par nos questions pressantes, à éveiller son attention. J'entre dans ces détails pour prévenir tout soupçon relatif à la provenance exacte de cette figurine; il ne peut pas y avoir le moindre doute à ce sujet. La « personne du pays », qui avait donné à M. Jullien le conseil dont il a été question, vit encore et a été interrogée par nous; elle nous a confirmé de tout point les informations de M. Jullien. Du reste, ce qui importait, c'était de bien fixer la *provenance* de la statuette; quant à sa haute antiquité, c'est-à-dire à son *authenticité*, elle ne pourrait être contestée que par des personnes étrangères aux études d'archéologie préhistorique.

La matière est une stéatite jaune et légèrement translucide, dont

la surface est assez fortement endommagée en plusieurs endroits. La figurine a 0<sup>m</sup>,047 de haut et 0<sup>m</sup>,012 d'épaisseur *maxima*; le bas des jambes manque. La tête, où les traits ne sont pas indiqués, présente une forme ovale; le front est fuyant. Une grosse touffe de cheveux descend sur la nuque, rappelant, d'une manière frappante, la disposition de la chevelure dans certaines statues grecques archaïques. Les seins sont énormes et pendent jusque sur le ventre; les bras ne sont pas indiqués. Le milieu du corps présente une forte saillie que l'on prendrait, au premier abord, pour une ceinture avec une boucle au milieu; mais comme il n'y a pas trace d'une ceinture par derrière, cette explication ne peut convenir. En réalité, les deux bourrelets en haut des cuisses sont des replis graisseux et la saillie centrale est exactement comparable à celle qu'on constate, à la même place, sur une des statuette découvertes par M. Piette à Brassempouy(1). M. Piette écrit à ce sujet: « Le ventre est plat... A sa partie inférieure *est une forte nodosité en losange, très saillante...* J'ai montré cette statuette à de nombreuses personnes; presque toutes ont été d'avis qu'elle représentait une femme dont le mont de Vénus portait une saillie exagérée. » Il en est de même de la statuette de Menton(2).

Il semblerait hasardeux de vouloir conclure, des caractères anatomiques de cette statuette, à l'existence d'un type ethnique analogue, c'est-à-dire de femmes au front fuyant, aux seins pendants, au mont de Vénus très accusé, etc. On n'a qu'à voir à l'œuvre des enfants qui dessinent pour se convaincre de leur tendance à exagérer les reliefs. Toutefois, ces réserves ne seraient plus de mise si l'on possédait *plusieurs* spécimens concordants, représentant des femmes de la même région. La saillie du mont de Vénus, également constatée sur une figurine de la collection Piette, est un indice qui n'est pas à négliger.

À l'époque néolithique, le type de la femme nue debout paraît sur quelques points du bassin occidental de la Méditerranée, notamment en Ligurie et en Espagne(3). Mais les recherches, à cet égard, ne font encore que commencer et les matériaux dont nous disposons sont insuffisants pour autoriser une conclusion. En ce qui touche

(1) *L'Anthropologie*, 1895, pl. VII, fig. 1 a, 1 b.

(2) On distingue, à la surface de la nodosité dont il est question, une strie irrégulière, dirigée de haut en bas, qui paraît avoir été tracée avec intention. Ce serait une indication complémentaire du sexe.

(3) Voir mon mémoire *La sculpture en Europe avant les influences gréco-romaines* et A. EVANS, *Cretan pictographs*, p. 130.

les statuettes de femmes nues remontant à l'époque paléolithique, il est hors de doute qu'il ne faut pas en chercher l'origine dans l'art de la Babylonie ou de la Phénicie. Ce sont des œuvres réalistes, produits spontanés du sens artistique qui paraît avoir été très répandu parmi les populations européennes de l'âge des cavernes. Ces populations ont-elles vraiment, comme on le croit d'ordinaire, disparu avec les talents qu'elles avaient acquis? La tradition artistique fondée par elle s'est-elle maintenue quelque part? Nous n'en savons rien. Le fait que leurs idoles primitives, comme celles de l'Archipel (postérieures d'au moins deux mille ans, semble-t-il), représentent des femmes nues, paraît bien n'être qu'une simple coïncidence; en tous les cas, il est intéressant de le retenir, non pour ébaucher, à ce sujet, quelque roman préhistorique ou ethnographique, mais pour se mettre en garde contre le préjugé monogéniste dans l'étude des types primitifs de la sculpture.

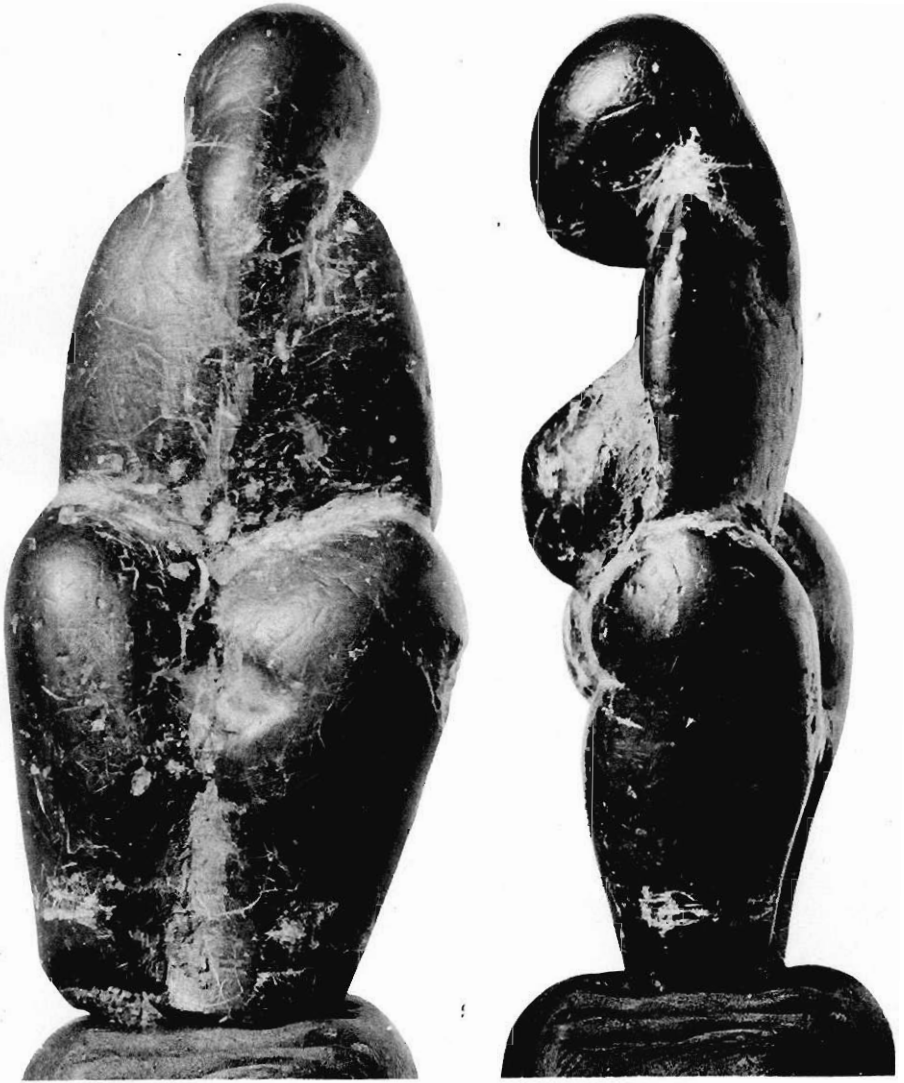
---







Statuette de femme nue en stéatite (Grotte de Menton).



Statuette de femme nue en stéatite (Grotte de Menton).

MASSON et C<sup>ie</sup>, Éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

---

# L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois

---

RÉDACTEURS EN CHEF

MM. BOULE — VERNEAU

---

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. D'ACY — BOULE — CARTAILHAC — COLLIGNON — DENIKER — HAMY  
MONTANO — M<sup>is</sup> DE NADAILLAC — PIETTE — SALOMON REINACH  
PRINCE ROLAND BONAPARTE — TOPINARD — VERNEAU

---

7<sup>e</sup> ANNÉE

---

Un an : Paris, 25 fr. — Départements, 27 fr. — Union postale, 28 fr.

---

L'*Anthropologie* paraît depuis janvier 1890.

A cette époque, les Directeurs de trois Revues également importantes et également estimées, les *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, la *Revue d'Ethnographie* et la *Revue d'Anthropologie*, estimèrent que, pour éviter toute dispersion de forces, il y avait lieu de fusionner ces publications en une seule qui prendrait le titre de l'*Anthropologie*.

MM. Cartailhac, Hamy et Topinard ont eu la satisfaction de voir leur entreprise couronnée de succès. Non seulement leurs abonnés respectifs leur sont restés fidèles, mais encore de nouvelles sympathies ont été acquises, particulièrement à l'étranger, où l'*Anthropologie* a trouvé de nombreux lecteurs et où elle reçoit tous les jours de hautes marques d'estime.

Ces résultats assurent désormais à la Revue un avenir certain et facile.

D'un autre côté, les études anthropologiques prennent une extension de plus en plus grande. Le nombre des publications qui leur sont consacrées augmente tous les jours. Tenir les lecteurs au courant de ce mouvement scientifique devient une tâche de plus en plus considérable. Aussi les Directeurs ont-ils pensé qu'ils devaient confier la continuation de leur œuvre à des rédacteurs en chef dont tous les efforts tendraient à faire de la Revue un recueil résumant aussi fidèlement que possible les progrès journaliers des sciences anthropologiques et qui apporterait tous leurs soins à assurer la publication régulière de ce recueil. Comme par le passé chaque numéro, composé de 8 feuilles, comprend :

1° Des articles originaux aussi variés que possible sur l'anthropologie proprement dite, l'ethnographie, la paléontologie humaine ou l'archéologie préhistorique ;

2° Sous la rubrique *Mouvement scientifique*, des analyses nombreuses des mémoires parus en France ou à l'étranger ;

3° Des comptes rendus de sociétés savantes ;

4° Des nouvelles et correspondances, etc.

La Revue compte parmi ses collaborateurs les savants les plus éminents, les spécialistes les plus autorisés. Elle est d'ailleurs ouverte à tous les anthropologistes, sans distinction d'école ni d'opinions scientifiques.

L'*Anthropologie* est une publication purement scientifique. Elle est éditée avec luxe, soigneusement imprimée sur beau papier. Les illustrations sont nombreuses comme il convient dans toute Revue d'histoire naturelle. Les mémoires sont accompagnés de planches ou bien de clichés intercalés dans le texte.